

Madeleine et la dignité

Madeleine, l'aînée de cette édition de *Paroles*, nous dit ce que c'est que d'arriver à 96 ans. Après les joies et les épreuves du passé, il y a les difficultés grandissantes du présent: lorsqu'elle témoigne de ce qu'elle a enduré dans un cabinet d'ophtalmologie séduois, lorsqu'elle décrit la manière dont elle est traitée par des personnes censées l'aider, on comprend son désarroi.

L'histoire de vie de Madeleine est si complète qu'elle croise chaque thème traité dans cette édition. Ainsi, lorsqu'elle évoque sa modeste pension de retraite, cela renvoie à l'analyse menée par Marion Repetti, professeure à la HETS, qui montre comment notre société en vient aujourd'hui à accuser les personnes âgées de trop peser sur la collectivité; parallèlement, la chercheuse éclaire le fonctionnement ambivalent de l'AVS, conçue à l'origine pour garantir une existence décente aux personnes retraitées, mais qui n'échappe pas aux pressions anti-sociales du néolibéralisme.

Parmi ses souvenirs heureux, Madeleine se rappelle les bons moments passés au sein d'un groupe d'aînés*: des sorties, des moments de partage qu'elle a aimé vivre jusqu'à 85 ans. Être en lien avec les autres, cela aide à bien vieillir; c'est ce qui ressort de notre dossier dédié aux seniors actifs. Le premier volet de ce dossier est un reportage, qui fait entendre les propos enjoués des retraités participant au cours d'aquarelle organisé par Pro Senectute Valais. Le maître d'atelier, Pierre-Alain Corthay, lui-même retraité, témoigne ensuite de son parcours, hier comme travailleur social avec les adolescents, aujourd'hui comme formateur auprès des seniors. Un troisième point de vue est donné par Nathalie Humbert, animatrice socioculturelle, qui livre l'essence même de l'atelier d'aquarelle: « On peut se réaliser à tout âge! »

Où vivre quand on est âgé? En EMS? Chez soi? Madeleine vit encore chez elle. C'est le cas pour la majorité des aînés en Valais, rappelle Clothilde Palazzo, professeure à la HETS, qui a analysé sous plusieurs angles la problématique de l'habitat des personnes âgées. Mais dans son appartement, Madeleine trouve que « les journées, c'est long ». Lorsque son infirmière référente lui a proposé de s'inscrire dans un foyer de jour, elle s'est d'abord demandé ce qu'elle ferait en compagnie de « ces gags, là-bas ». Puis, sous le coup de la solitude, elle y a repensé, questionnant s'il y aurait une place pour elle. Pour découvrir ce qu'est un foyer de jour, nous nous sommes rendus au foyer de Chantover, à Martigny. Nous y avons rencontré Marie-Jo Nanchen, sa responsable, qui témoigne pour *Paroles* de la manière dont elle conçoit son métier: chercher sans relâche ce qui peut nourrir les relations entre les personnes âgées et les travailleuses sociales de son équipe; entre les premières qui viennent trouver un îlot d'humanité au foyer et les secondes qui sont là pour leur rendre la vie plus douce, plus intéressante.

À la fin de son récit, Madeleine aborde la question de sa propre mort, admettant n'avoir pris aucune disposition et se sentir incapable d'en prendre. Dans cette édition, la question de la fin de vie survient avec l'article de Viviane Bérod Pinho, qui explique les enjeux des directives anticipées; puis c'est le témoignage de Marianne qui parle de la vie qu'elle a vécue avec son époux, et de la fin pour laquelle celui-ci a opté: André avait conscience d'être arrivé au bout de ses forces. Il est parti, dignement.

Le comité de rédaction

*L'usage ou pas de l'écriture inclusive est laissée au choix de chaque auteur